

De la Dent de Vaulion.. à bise

Une sommité du Jura bien connue, cette Dent, et du sommet de laquelle on jouit non seulement du panorama des Alpes, mais encore d'une vue locale charmante dans ses détails. Aussi, pendant la belle saison, les touristes s'y rendent-ils nombreux, d'autant plus que la montée, d'où qu'on la prenne, est une promenade des plus facile.

La légende veut que la montagne renferme de l'or dans ses flancs. A diverses reprises, des chercheurs ont tenté l'aventure, sans résultat évidemment. La dernière tentative date de quelques années, et on peut voir encore sur la pente, les vestiges du creux où le mineur, s'il n'a pas trouvé d'or, y a du moins laissé de l'argent.

Mais si le sommet de la Dent de Vaulion est bien connu, il n'en va pas de même de la chaîne qui lui fait suite vers le nord-est. Donc, si quittant le plateau culminant, vous suivez l'arête, vous parviendrez tantôt à l'entrée d'un couloir d'aspect rébarbatif encombré de cailloux au travers desquels les grosses averses creusent de profonds fossés. La descente n'offre aucun danger, si ce n'est les pierres bondissantes que peuvent détacher ceux qui vous suivent.

Avant d'arriver au couloir, vous aurez peut-être remarqué le long de l'arête, des pieds de Dryade, cette plante rampante, aux fleurs blanches semblables à celles de l'Eglantine, très commune dans les Alpes, mais rares dans le Jura où elle se cantonne de préférence dans les escarpements exposés au nord. Sur la pente, vos yeux, s'ils sont ouverts, découvriront plusieurs individus d'Hépatique, la plante très printanière, aux fleurs bleues, aux feuilles trilobées, dont le nom populaire « la fille avant la mère », lui a été donné sans doute, parce que les fleurs apparaissent avant les feuilles. Cette Hépatique, si commune dans les bois du plateau et du pied du Jura, qui monte jusqu'à Moÿendruz, sans pénétrer à la Vallée de Joux, on se représente difficilement comment elle a pu se fixer en ce lieu, à 1450 m., que le climat ne privilégie pas, au contraire.

Tout en commençant la descente, une chose aura sûrement attiré votre attention : la forêt qui s'arrête brusquement à quelque 20 m du sommet ; et sachant qu'au Mont Tendre, elle s'élève jusqu'à 1600 m. et plus, vous aurez acquis la conviction que le sommet de la Dent de Vaulion, ainsi que ceux du Suchet, du Mont d'Or, d'autres encore, d'altitude inférieure à 1600 m., actuellement dénudés, ont été boisés autrefois et que l'auteur du déboisement, c'est l'homme.

Parmi les premiers arbres rencontrés dans la descente, on voit de nombreux hêtres, mais les pauvres, comparés à leurs congénères du bas pays, ils font triste figure. Tronc ramassé, tortu, noueux, branches cassées, feuillage maigre : autant de stigmates de l'inclemence du climat en ces lieux exposés aux morsures de la bise. Mais si l'attaque est rude, la résistance est énergique et tout maltraités qu'ils soient, ils tiennent et tiendront longtemps encore.

A partir de l'entrée du grand couloir, un embryon de sentier se dessine qui suit l'arête. Celle-ci, soit la continuation de la chaîne de la Dent, se maintient escarpée sur une grande longueur tout en dominant des pentes très raides, boisées d'épicéas poussés tout en hauteur. Ici ou là elle s'avance en forme de promontoire, d'où, par-dessus la forêt, le regard plonge sur le beau village de Vallorbe et s'arrête contre les pentes rocheuses qui le dominent. De l'un d'eux, peut-être, apercevez-vous le train du Pont qui se faufile à travers les bois et gravit allègrement la pente. Jadis, vous l'auriez entendu souffler, haleter péniblement. Ce temps n'est plus, car la locomotive à vapeur a fait place à la machine électrique qui sans effort apparent, remorque ses wagons à une allure bien décidée.

Sur le versant opposé, la pente est relativement modérée et s'habille de beaux et grands arbres, épicéas, sapins, hêtres, au pied desquels une végétation herbacée s'efforce de pousser autant que la lumière diffusée sous le couvert le lui permet. Et ainsi que dans tous les grands bois où le bétail estivant n'accède pas,

le silence est complet, troublé seulement par la plainte du vent qui agite la cime des grands arbres. Silence impressionnant, non accablant, mais qui met l'âme à l'unisson avec cette Nature toujours accueillante, à celui qui sait la voir et se laisse gagner par l'harmonie de ses tableaux.

Le sentier descend, abandonne la forêt et pénètre tantôt sur le pâturage de la Mache, tout en longueur, fait de deux ou trois combes parallèles dont l'inférieure s'appuie à une côte assez escarpée, boisée, percée en son flanc d'une grotte assez malaisée à découvrir, m'a-t-on dit. Ici ou là, des sapins vénérables se dressent le long des lisières et à l'heure où les gazons se parent de la blancheur des Crocus épanouis, c'est sous l'avancée de leurs branches maîtresses que des amateurs tôt levés viennent guetter l'apparition de la morille, ce délicieux champignon dont l'abondance n'est pas proportionnelle au nombre de ceux qui le poursuivent.

Quelque part, s'élève un robuste « couvert » abritant une citerne. Et c'est dans son voisinage qu'à l'occasion il est doux de « se gîter ». Un bon feu, un repas frugal, du café arrosé d'une goutte de « maggi », en faut-il davantage pour passer une heure charmante dans la paix et la solitude de la montagne.

Près du chalet qui est situé tout à bise de la montagne, on peut admirer un hêtre d'une silhouette vraiment magnifique : tronc court, ramassé, supportant une imposante couronne de branches, d'une homogénéité parfaite. C'est ainsi que croissent les hêtres à l'état isolé et leur aspect n'est-il pas plus esthétique que celui des individus poussant en sociétés compactes et pauvrement ramifiés ?

A l'extrémité nord de la Mache passe un sentier qui conduit de Vaulion à Vallorbe. On l'appelle le Golet. En langage comblé, golet signifie non seulement creux, dépression, mais encore ravin, couloir creusé selon la ligne de plus grande pente contre le flanc d'une montagne. Et sur le versant de Vallorbe, ce sentier mérite bien son nom, car il s'engage, si l'on ose dire, dans un golet escarpé, pierreux, à la montée duquel certains n'éprouveront rien moins que du plaisir. Mais le site est grandiose ; les

arbres qui l'habillent sont des géants poussés tout en hauteur et l'humidité aidant, le sol donne asile, par places tout au moins, à une exubérante végétation de hautes herbes.

Du Golet, vous pourrez continuer à bise en vous tenant sur le faite de la montagne qui n'est plus une arête mais un plateau fait de pâturage et de boqueteaux où vous remarquerez les chalets de Grati, de Premier et finalement celui des Auges, situé à l'extrémité de la chaîne et d'où l'on jouit d'une vue merveilleuse sur la partie est du canton. En effet, le regard s'étend bien loin par-dessus la vallée de l'Orbe vers le Gros de Vaud. Le site lui-même est charmant, un plantureux pâturage appuyé à la zone forestière. Notre Jura, il en est constellé de ces belvédères, de ces points sur-élevés auxquels on accède sans peine après avoir erré à travers les combes fleuries, les bois avec leur fouillis de buissons et de hautes herbes, émergeant d'un sol rocailleux mais point ingrat. De chacun de ces points on jouit de la même vue générale : les Alpes lointaines, le Léman, le Pays de Vaud avec ses bons villages, ses cultures, ses forêts. Ce tableau, jamais il ne rassasie ; le pays, le bon pays de chez nous, le voir, le contempler, c'est toujours une douce jouissance.

Mais du sommet de la Dent, qui veut gagner directement les régions habitées, pourra descendre tout droit sur Vaulion. La descente est aisée si l'on a soin de pénétrer dans la forêt un peu au sud du plateau sommital. Et tantôt, l'on arrive au chalet de la Dent dessous, où il importe de faire halte, car il occupe une situation surélevée d'où l'on domine toute la région de Vaulion, surtout ses innombrables maisons foraines disséminées sur le versant gauche et dont plusieurs portent des noms dénués de toute banalité, ainsi les Tougentets, la Vyneuve, la Gaillettaz, Riboche, les Cuës, etc.

Sur l'un et l'autre de ces itinéraires que vous venez de tracer, qu'y a-t-il, sinon des pierres, des arbres, des gazons, toutes choses connues ? Sans doute, mais partout le relief, les arbres, les gazons composent des sites dont la diversité et le charme sont déterminés par la proportion et la situation dans lesquelles ces éléments apparaissent. Et l'œil un peu attentif se réjouit de tel ensemble, de telles particularités, de la présence des

plantes peu communes, de la silhouette majestueuse ou bizarre, d'un arbre ou d'un autre, etc. Cependant, si l'œil trouve son plaisir, le cœur à son tour s'émeut, car en lui s'épanouit ce sentiment : cette terre faite de rocs, qui nourrit des arbres, des plantes de toutes espèces, sur laquelle nous naissons, vivons et mourons, c'est la nôtre, c'est le pays bien-aimé.

Sam. AUBERT.